

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Valenciennes..... Chez M. Henri Larouge, rue de la Station, 33
A Tournai..... Chez M. Verrière, 36, rue Bourdon, Saint-Jacques
A Paris 25 & Bruxelles..... Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des grands principaux bouquins

LE NUMÉRO
5
Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS
SIX ET HUIT PAGES
BUREAUX ET RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, 1340
TOURCOING, 33, rue Jarnet, 1340

LE NUMÉRO
5
Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Ensemble-Tourcoing, le Nord et les Départements : Trois mois... 5 francs
Six mois... 10
Un an... 18
Les autres Départements et à l'étranger le port en sus
Agence particulière à Paris, 36, rue Feytaud

La Grève des Inscrits maritimes : Importantes mesures du Gouvernement

NOS FEUILLETONS

Nous commençons, aujourd'hui, dimanche, la publication d'un feuilleton des plus mouvementés :

Le Mystère de la Chambre Jaune

PAR GASTON LEROUX

C'est un récit passionnant d'aventures extraordinaires que nos lecteurs suivront avec le plus vif intérêt.

Nous commencerons dimanche prochain la publication en feuilleton d'un roman nouvellement paru et dont le drame poignant, les mystérieux problèmes nous ont vivement frappé :

LA VEUVE DU FOSSEUR

PAR LAMY DU VERGER

Les succès obtenus par les œuvres précédentes, aussi nombreuses que populaires, du même auteur, véritable terrain de la famille, nous sont une garantie que La Veuve du Fosseur intéressera nos lecteurs au plus haut degré.

CHRONIQUE

La Photographie

Au premier étage d'un hôtel portant le numéro 14 dans la rue de la Bienfaisance, dans le grand salon, seule en face de son piano, occupée à déchiffrer la partition de « Sigurd », se tenait assise Mlle Adrienne Leroy.

Tout entière à son étude, elle ne prêtait aucune attention aux bruits du dehors, quand un laquais galeonné, d'allures fort correctes, apparut à la porte. S'avancant vers la jeune fille, sur un plateau d'argent il lui présenta une lettre.

Était-ce enfin l'épave de la photographie depuis quelques jours si impatiemment attendue ? D'une main hâtive et avec une curiosité bien naturelle, Mlle Leroy s'empressa d'ouvrir l'enveloppe. Tout à coup, un cri de surprise s'échappa de sa bouche en retirant de cette enveloppe non sa propre image, mais celle d'un grand et beau garçon paraissant âgé d'une trentaine d'années.

Sous le coup d'une assez vive émotion, craignant une mystification ou tout au moins une plaisanterie d'un goût douteux, elle sentit le cœur lui battre fort et le rouge lui monter au visage.

Pour bien s'assurer que l'envoi venait en ligne directe de chez le photographe, prestement elle retourna le carton.

Nul doute à concevoir ; comme pour lui servir de passeport et en indiquer la provenance le timbre de la maison Liébert figurait parfaitement en tête. Alors, fausse direction, pensa-t-elle, et simple erreur d'adresse. Désormais rassurée, un bon sourire erra sur ses lèvres et le nuage de contrariété qui, un moment, avait obscurci son front, disparut complètement.

L'œil de la jeune fille, rencontrant à nouveau la photographie, s'y arrêta, cette fois, avec une complaisance marquée. Pas mal du tout, ce jeune homme ! Sa fine moustache dessinait son trait noir au-dessus de la bouche, petite, rouge, agrémentée d'une pointe de raillerie. L'ensemble de la physionomie respirait la sympathie et la figure avait, ma foi, grand air.

Un peu intriguée, Mlle Leroy scrutait avec instance son souvenir, mais il se montrait rebelle. Elle ne se rappelait avoir vu le jeune homme nulle

part. A quelle classe de la société pouvait bien appartenir cet inconnu ? se demandait-elle. Forcément, ce dernier point n'était également sans réponse.

Dès sa rentrée à l'hôtel, Mme Leroy fut mise au courant de l'aventure, et sans y attacher aucune importance, elle fut la première à en rire. Dans une maison bien achalandée — celle de Liébert rentrait dans cette catégorie — parait-il ne peut-il se présenter chaque jour ?

— Nous aurons, du reste, demain, l'explication de ce quiproquo en passant rue de Londres, ajouta la maman sous forme de conclusion.

Elle n'attendit pas jusque-là. Le soir même, le principal employé du photographe sonnait à la porte du numéro 14 de la rue de la Bienfaisance, et, endossant l'entière responsabilité de la faute, présentait à Mme Leroy les excuses de son patron pour l'erreur commise.

— Voici l'épreuve photographique de mademoiselle et je vous prie de vouloir bien madame, me remettre en échange celle de M. le comte de la Blanchardière, qui vous a été adressée par mégarde.

Mais le rusé comère se garda bien de raconter que l'autre épreuve avait été envoyée au comte de la Blanchardière.

Ce dernier, vers la même heure, au n° 6 de la rue François Ier, le moment de surprise une fois passé, dans une muette admiration contemplait le portrait en pied de la ravissante jeune fille que le hasard venait de placer sous sa main.

De taille au-dessus de la moyenne et bien prise... Ses cheveux, d'un joli blond cendré, relevés aux tempes, couronnaient le front de leur masse compacte, et ses grands yeux doux, ombragés d'épais sourcils admirablement arqués, sans nulle crainte de laisser deviner la pensée, regardaient bien en face. Le nez descendant droit à la lèvre, un peu forte peut-être, à peine estompée d'un duvet naissant, et l'ovale parfait du visage se terminait par un menton rond, fin comme le bord d'une coupe.

Capité par cette gracieuse image et assez intrigué par cette apparition inattendue, le comte de la Blanchardière résolut de tirer l'incident au clair. Sans plus tarder, il se mettait en campagne et, dès le soir même, il apprenait le nom de cette ravissante personne.

Fille unique de l'un des gros marchands de soieries de la rue des Jébeurs, Mlle Adrienne Leroy était la joie et l'orgueil de ses parents, qui, retirés du commerce après fortune faite, occupaient rue de la Bienfaisance un hôtel leur appartenant. Les mieux renseignés chiffraient leur avoir à plusieurs millions, et ce n'était un secret pour aucun que le père laissait à Adrienne la liberté la plus complète dans le choix d'un mari.

Le dimanche suivant, un peu avant la messe de midi, adossé à l'un des piliers du grand portail de l'église Saint-Augustin, M. de la Blanchardière se tenait en faction. Grâce à l'image photographique nettement gravée au fond de sa mémoire, il reconnut sans peine Mlle Leroy dans l'élegante jeune fille qui, après avoir mis le doigt dans le bénetier, se retourna pour offrir gracieusement l'eau sainte à la dame âgée qui l'accompagnait.

Durant la messe, il ne quitta pas Adrienne des yeux et l'impression produite par le vivant mobile acheva l'œuvre si bien commencée par la photographie. Frappé du coup de foudre, M. de la Blanchardière n'eut plus alors qu'un seul objectif : conquérir le cœur de Mlle Leroy et demander sa main.

Rien d'ingénieux comme un jeune homme épris, quand il s'agit de se rapprocher de l'aimée. Huit jours après, au bal dans une maison amie, M. de la Blanchardière se faisait présenter à Mme Leroy et sollicitait d'Adrienne la faveur d'une contredanse.

Mlle Leroy ne fut guère surprise de cette invitation, car, du premier coup, elle avait parfaitement reconnu le bel inconnu de la photographie. Son instinct féminin aidant, elle devina vite les vrais motifs de cette présentation. L'élégance de son cavalier, sa distinction native accordaient pleine satisfaction à son amour-propre ; aussi se sentit-elle disposée à accueillir favorablement ses avances, et la soirée n'était pas achevée qu'elle savait

à quoi s'en tenir sur les intentions matrimoniales du comte de la Blanchardière.

IV
Nul besoin d'être grand clerc pour prédire ce qu'il advint. Pour l'ordinaire, l'amour appelle l'amour et le cœur de la blonde Adrienne ne résista pas aux puissantes séductions de la voix du jeune homme qui, en termes si élogieux, savait traduire les sentiments de son père.

De la part des parents, intéressément flattés par la particule nobiliaire du comte, aucun obstacle ne survenant, le consentement fut vite accordé et le mariage promptement décidé.

Entourée du léger nuage de ses voiles blancs, elle était vraiment charmante, Mlle Leroy, lorsque, conduite par son père, rougissante et émue, elle gagna le chœur de l'église Saint-Augustin !

Sa longue robe balayait les dalles et laissait à peine apercevoir le bout de ses souliers de satin chaussant un pied mignon, nerveux et bien cambré ; quelques fleurs d'orange étaient artistement semées dans sa chevelure, et l'on retrouvait à son corsage et sur sa jupe ce symbole de la pureté et de l'innocence.

Quand, au sortir de la sacristie, elle apparut heureuse au bras de son mari, un murmure flattereur parcourut la longue haie des invités et des curieux, symétriquement rangés au bord de la nef, afin de leur livrer passage.

C'était, en effet, un joli couple qui s'avancait à la tête du nombreux cortège des gens de la noce ; ces beaux enfants, dans l'éclat radieux de leur pleine jeunesse, n'étaient-ils pas aux yeux de tous la gracieuse image du Printemps et de l'Amour ?

Le comte de Liébert, auteur involontaire de la bienheureuse bévue, assistait au mariage, car M. de la Blanchardière avait spécialement tenu à lui témoigner sa reconnaissance et, bien mieux, pour en perpétuer le souvenir, l'envoi d'un bracelet de chez Barbedienne avait accompagné l'invitation.

Henri DATTIN.

INFORMATIONS

M. Clémenceau se repose
Paris, 29 mai. — M. Clémenceau a quitté Paris samedi soir pour aller se reposer à la campagne.

Sous-marin avarié
Cherbourg, 29 mai. — Le sous-marin *Dubin* qui avait repris son raid sur Dunkerque a éprouvé une avarie de moteur au large de Harfleur et a dû rentrer à Cherbourg.

Coups de feu contre un maire
Dijon, 29 mai. — Un habitant de la Motte, nommé Ternant, a tiré deux coups de fusil sur M. Ponce, maire de la commune.

Un diplomate qui se suicide
Venise, 29 mai. — Dans un accès de fièvre chaude, M. Dimitri Hanv, secrétaire de la légation roumaine à Constantinople, s'est suicidé d'un coup de revolver à la tête.

21.000 gymnastes bulgares à Saint-Petersbourg
Saint-Petersbourg, 29 mai. — 21.000 gymnastes bulgares viendront à l'automne pour organiser de grandes manifestations de solidarité entre les peuples russes et bulgares.

Une grève de tramways à Philadelphie
Philadelphie, 29 mai. — Trois mille wattmen se sont mis en grève ; la police monte la garde autour des voitures.

CHOSSES ET AUTRES

Entre agents de la Sûreté.
— Cette fois la Chambre s'est occupée de nous.
— Comment cela ?
— Dame, elle vient de voter des primes à la... flature !

L'affaire Steinheil.
— La piste Tardivel ne paraît pas devoir mener loin.
— Oui... encore une impasse.

Les gens médiocres sont tranchants parce qu'ils ne savent rien faire de mieux.
JULIUS SANDAUB.

A la Confédération Générale du Travail

Le Comité de la C. G. T. s'est réuni et a délibéré sur le dernier essai de grève générale. Cette discussion a mis en présence une fois de plus les partisans des deux méthodes, l'une réformiste, l'autre révolutionnaire.

M. Niel, secrétaire général de la C. G. T. a donné sa démission, après le vote d'un ordre du jour qui impliquait un blâme. M. Niel, comme on sait, ne pensait pas que les derniers événements pussent être le signal d'une grève générale réussie, et il a eu le courage de le dire à Lens : d'où sa disgrâce.

La C. G. T. qui méprise le parlementarisme, n'est pas sans lui avoir pu quelques-uns de ses défauts ; elle n'aime pas qu'on dise la vérité ; et entre les ordres du jour qu'on lui présente, elle préfère ceux qui sont proposés par les plus violents.

M. Niel a eu le grand tort d'avoir raison. Il avait prouvé qu'une grève générale échouerait ; elle a échoué, et aussitôt le mécontentement des révolutionnaires s'est tourné contre leurs chefs. Depuis quelques jours, M. Griffuelhes qui représente l'opposition aux réformistes s'exprime ainsi : « Que les réformistes se retirent : nous sommes prêts ! »

L'humanité voit avec tristesse dans ces mots la promesse d'une scission. Peut-être exagère-t-elle. Il y a fort longtemps que la C. G. T. comprend des Syndicats très différents par leurs méthodes et leurs tendances.

Les réformistes qui sont les plus nombreux et les plus puissants n'en supportent pas moins la tyrannie des révolutionnaires. Sont-ils lassés de cette sujétion, et vont-ils se constituer en Confédération ? Ce n'est pas impossible et cette scission marquerait une heure intéressante dans l'histoire du syndicalisme.

Mais il serait naïf de se faire illusion sur les tendances profondes des groupements nouveaux : avant qu'ils se tiennent à une action légale, et s'occupent strictement de leurs intérêts professionnels, il faudra bien du temps. En attendant réformistes et révolutionnaires vont par des chemins différents à l'assaut de l'Etat. La société actuelle peut écouter les discours des uns et des autres : elle connaîtra quelle n'est pas plus ménagée ici que là et elle sera obligée de dire, comme le personnage de la comédie : « Il n'est question que de ma mort là-dessus ! »

LES SCANDALES DE LA MARINE

Le dépeuplement des papiers

Paris, 29 mai. — Les membres du parquet maritime de Cherbourg se sont réunis, ce matin, à neuf heures, au ministère de la marine. Ils ont continué leurs opérations en procédant au dépeuplement des papiers saisis chez M. Dupont ; celui-ci était présent.

Le dépeuplement était opéré par le lieutenant de vaisseau Bigant, rapporteur près le conseil de guerre maritime de Cherbourg, assisté du maréchal des logis-chef de gendarmerie Boudet, greffier.

M. Dupont a fait choix d'un avocat, M. Lebel, pour l'assister durant le cours de l'instruction et, éventuellement, devant les tribunaux.

M. Lebel, momentanément absent, a chargé un de ses confrères de le remplacer jusqu'à son retour, d'ailleurs prochain.

EN L'HONNEUR DE MISTRAL

Les fêtes d'Arles

Arles, 29 mai. — Une foule considérable a assisté aujourd'hui à l'inauguration du Muséeon Arlaten. Frédéric Mistral, entouré des autorités locales, a présidé la cérémonie.

Dans un discours très applaudi, il a remercié tous ceux qui sont venus à cette fête de la Provence. Plusieurs autres discours ont été prononcés par M. Vestrup, consul de Suède, au nom du gouvernement de la Suède et de l'Institut Nobel.

Mme Emma Calvé a provoqué l'enthousiasme par des chansons provençales, qui ont été reprises en chœur par l'assistance. La cérémonie s'est terminée par la visite du Muséeon, dont M. Mistral a fait les honneurs pendant que la musique du 76 génie jouait dans la cour du palais du Félibrige.

LA BATAILLE DE TOURCOING (18 Mai 1794) par M. Emile BOUTIGNY

Salon des Artistes Français



Tableau destiné à orner la salle des délibérations du Conseil Municipal à l'Hôtel de Ville de Tourcoing

Le 18 mai 1794, à trois heures du matin, Souham se met en marche, divisant les quarante mille hommes en deux corps, dont l'un commandé par lui-même, se porta sur Tourcoing. L'attaque de Souham fut brusquée, l'ennemi essaya de se défendre ; ses retranchements furent enfoncés et il fut mis en déroute.
La victoire de Tourcoing, non seulement répara les échecs et les défaites du commencement de la campagne de 1794, mais elle ferma l'ère de l'invasion et de la défaite et ouvrit celle des victoires.
(LA TOUR DU COING.)

Les soldats de la Patrie ont combattu pour elle avec une intrépidité dont l'histoire ne fournit pas d'exemples !
(Paroles de Courton à la Convention.)